



STEVE
PAXTON
JURIJ
KONJAR

Bound

22 – 27 octobre 2015

Théâtre
de la
ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DÉMARCY-
MOTA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

44^e édition

« Aboutir au présent »

Entretien avec Steve Paxton



Bound date de 1982, et cette pièce semble tenir une place particulière dans votre œuvre – par les matériaux variés qui s’y mélangent et la façon dont ils dialoguent avec vos pièces précédentes ainsi qu’avec la question de l’improvisation.

L’essentiel de mon travail est fondé sur la relation entre structures mentales et structures du mouvement. Mais il y a également un autre ensemble de pièces, partant de recherches qui mettent en jeu des images référentielles (rappelant souvent un contexte politique) qui se mélangent avec un fond gestuel plus abstrait. *Bound* fait partie de cet ensemble – et c’est une pièce qui a été produite pendant une période de relative sérénité.

Qu’est-ce qui vous a poussé à remonter cette pièce aujourd’hui ?

À vrai dire, cela vient d’une série de coïncidences : la découverte d’une captation vidéo de *Bound*, tournée en 1983 à New York, l’invitation à montrer un solo, et une conversation déjà en cours avec Jurij Konjar, qui souhaitait poursuivre ses recherches sur l’improvisation. [...]

Lorsque l’on regarde la captation de 1983, on a le sentiment que quelque chose, dans cette pièce, continue à vibrer au présent. Des fragments d’images, de sons, qui résonnent avec l’état du monde aujourd’hui. Dans quel état d’esprit étiez-vous lorsque vous avez créé cette pièce, et de quelle manière

votre travail est-il dirigé vers le présent, maintenu dans cette tension ?

Je ne sais pas si je peux m’autoriser à parler à la place de mon moi plus jeune... Ceci dit, je me rappelle que ce qui a guidé le choix des matériaux était justement qu’ils ne soient pas reliés trop explicitement à une époque particulière. Dans la mesure où les séquences dansées sont improvisées, elles restent dans une tension avec le présent. Le décor fait référence à un décor militaire, au contexte de la guerre – et les sons, à l’exception d’un moment, sont remplis de distorsion et de bruits parasites. Cela, tout au moins, reste intemporel. Sinon je dirais qu’un des thèmes de cette pièce, un des fils rouges qui la traverse, est le temps lui-même, tel qu’on peut en faire l’expérience lorsqu’on divague, qu’on se laisse emporter par des rêveries, qu’on se remémore des connections, avant de se retrouver au présent. Je pense qu’on peut dire que l’ensemble de la pièce – qui fait des sauts dans le temps, depuis la fin du XVI^e siècle jusqu’au point où les références à la guerre nous ramènent – vise à aboutir au présent. [...]

Comment abordez-vous la question de la récréation ?

Comme la musique, la danse disparaît dans le moment même où elle est perçue. Elle ne peut pas être reproduite à l’identique, elle n’est jamais la même. C’est un art vivant qui répond à la loi de l’ineffable. Cette version de *Bound* ressemble à sa version antérieure – un travail que moi-même, en tant qu’interprète, je n’ai jamais vu. La vidéo permet simultanément un souvenir, un enregistrement et le confinement d’un moment antérieur ; elle nous confronte, Jurij Konjar et moi, à un certain nombre de paradoxes, parmi lesquels l’aspect improvisé des séquences dansées. Jurij Konjar pourrait tout à fait reproduire les mouvements tels que je les ai improvisés, mais ce serait une négation du caractère sans cesse changeant des parties dansées d’origine. Par chance, il existe les enregistrements de deux représentations, et elles comportent de nombreuses différences. Aucune des deux versions ne fait autorité – pas plus qu’aucune autre d’ailleurs. [...]

Ce travail de reconstruction peut-il être décrit comme une discussion avec vous-même à travers le temps ?

Tout à fait – et j’ajouterais que cette discussion est devenue une manière d’en savoir plus, de découvrir

plus avant ce que le temps signifie. J’en ai discuté avec moi-même et avec Jurij Konjar, qui en a lui-même discuté avec moi et avec lui-même. Nous formons ainsi une sorte de comité philosophique. Les souvenirs que je conserve de *Bound* en tant qu’interprète, et le fait d’observer maintenant la performance de Jurij Konjar, me laissent à penser qu’il existe deux perspectives temporelles distinctes. Jurij Konjar se préoccupe des millisecondes, c’est ainsi qu’il crée la trame du travail. [...]

On peut lire ce titre, Bound, de nombreuses manières : être lié – à son environnement, à sa propre histoire, à celle des autres –, créer des liens entre les choses...

Le mot « *bound* » est particulièrement ambigu en anglais. « *Bound* », cela peut être « le bond » ou « la limite » ; « *bound for* » signifie « tendre vers », « *bound by* » « être tenu à », « *bound to* » « être destiné, lié à », sans oublier « *bounding* », qui peut vouloir dire « bondir ». J’ai choisi ce titre justement pour tous les jeux de sens qu’il permettait.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Steve Paxton

Né à Phoenix (Arizona) en 1939, Steve Paxton s’est formé à la danse moderne, à la gymnastique et au ballet. Il a dansé avec la Jose Limon Company, Tamiris-Nagrin, Pauline Koner, Peal Lang, et cinq années durant avec la Merce Cunningham Dance Company. Au début des années 1960, il cofonde le Judson Dance Theatre. En 1979, il s’immerge dans le domaine de l’improvisation, en groupe, en duo, mais surtout en solo. Il développe une nouvelle forme de danse, « Contact-improvisation », dans laquelle le contact physique donne l’impulsion au mouvement. Paxton a reçu de nombreux prix et bourses pour son travail, et reçoit en 2014 le Lion d’or de la Biennale de la danse de Venise pour l’ensemble de sa carrière.

Jurij Konjar

Jurij Konjar est né à Ljubljana (Slovénie) en 1978. Après une formation en chant choral, il commence la danse en participant à des compétitions de danse de salon. Il étudie la comédie musicale à Londres, puis poursuit sa formation à P.A.R.T.S. à Bruxelles. Il a travaillé avec les compagnies Les Ballets C de la B et En-Knap ainsi qu’avec les chorégraphes Janez Janša et Boris Charmatz. Parmi ses propres travaux, on compte *Catharsis for Beginners*, *Ulysses* et un travail d’improvisation autour des *Variations Goldberg* d’après un enregistrement de la version dansée de Steve Paxton.

Bound

Chorégraphie, Steve Paxton

Avec Jurij Konjar

Musique, Bulgarian State Radio, Television Female Vocal Choir, The Canadian Brass

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d’Automne à Paris
Spectacle créé en 1982 pour le Teatro Spazio Zero (Rome)

Durée : 55 minutes

Partenaires média du Festival d’Automne à Paris
et du Théâtre de la Ville



Le Monde | iRockuptibles

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

Photos : © Nada Žgank

